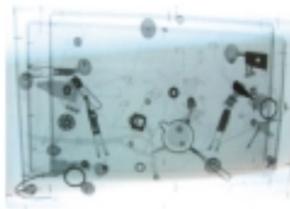


piste recyclable n° 1

photo de l'écran de contrôle à rayons X



aéroport de varsovie
septembre 2002

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 2

collecte



plage de la verrière
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 3

collecte



dans la rue de jeremy
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 4

collecte



la base des singes
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 5

collecte



quai 10
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 6

collecte



la plaine
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 7

collecte



barbès
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 8

collecte



porte de la chapelle
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 9

collecte



rue d'endorme
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 10

collecte



coney island
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 11

collecte



manhattan
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 12

collecte



atlantic city
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 13

collecte



dumbo
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 14

des pieds et des mains



mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

N°125

VENTILO



piste recyclable n° 15

des mots



mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 16

collecte



malmaison
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 17

collecte



malmaison
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 18

collecte



malmaison
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 19

collecte



merc david t
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 20

collecte



rue busy studios
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 21

collecte



rue sylvabelle
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 22

collecte



rue adolphe thiers
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 23

collecte



rue estelle
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 24

collecte



rue chloé
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005

piste recyclable n° 25

collecte



safo des fêtes
mars 2004

olivier muller
du 20 au 26 avril 2005



FESTIVAL MARSAILLE

04 Mai 2005 La belle de Mai
Le Cabaret Aléatoire
à partir de 19h30 / Tarif 18€ en pré-vente

06 Mai 2005
Le Poste à Galène
à partir de 20h30 / Tarif 8€

B. Buralat (dj set)
AS. Dragon
Syd Matters
Tahiti 80

kid loco (dj set)
Quaisoir
Nicholson
Kid Francescoli

03 et 05 Mai 2005
La Part des Anges
rue Sainte, à partir 20h
apéro-mix, pré-écoutes, cd + places à gagner
// 03 Mai 2005 Yvi Slan au Trolley Bus (23h30)

Logos: C2, Friche, Casa Capelli, UN JOUR, UNE SARDINE, 1001 GUITARES, La Marseillaise, openmag, MUSIC WEST

www.leschroniques-sonores.org

n° 125

Deux plaques

Non merci, j'ai arrêté de fumer. Je plaisante, j'aime bien plaisanter. J'ai vraiment arrêté, mais je plaisante. C'était un essai pour le son, c'est bien comme ça qu'on fait, non ? C'est bon ? On peut y aller ? OK. Je me présente, je m'appelle Henry. Henry, pas Henri. Ça se prononce peut-être pareil, mais c'est pas le même prénom. Si vous voulez me faire plaisir, faites sonner le « n ». Hen'ry. Sinon, dites Henry. Ou Henri. Au fond, je m'en fiche. C'est juste que dans la boîte, on m'appelle Hen'ry parce qu'on travaille à l'international. Je m'appelle Henry et je crois bien que je réussis ma vie. La vie privée, on n'en parle pas, ça va bien, ma femme, ça va. Le seul truc qui m'ennuie en ce moment, c'est les poux. Mes deux fils ont des poux. On les inscrit dans une école privée tout ce qu'il y a de bien et ils attrapent des poux. On paye une fortune tous les mois et ils nous ramènent des poux. Enfin, c'est pas grave. Je travaille chez Caban, là au huitième étage, une boîte très innovante. Je montre à droite,

mais c'est sur ma gauche, à votre droite, c'est pour ça que je montre de la main droite. Bon, pour vous arracher un sourire, je sens que ça va pas être simple. Caban, Creative analysis of banking accidental nuisances, en français Analyse créative des nuisances bancaires accidentelles, vous avez compris, je sais, les

journalistes parlent anglais, je sais. Je bosse au process clients. Je sais pas bien ce que ça veut dire mais j'ai les diplômes. On aligne des chiffres, on dégage des tendances évolutives, on établit des modèles prédictifs et ensuite on mesure notre marge d'erreur. On fait des statistiques. En gros, plus ça baisse, plus on sait que ça finira bien par remonter. Et quand ça monte, c'est le contraire. L'analyse créative c'est très moderne. Par contre, votre enregistreur, là, il date de quand ? Du premier choc pétrolier ? On va reconnaître ma voix ? Au début, le nom de la boîte était juste sur la sonnette, une petite étiquette d'un centimètre sur trois. On n'a pas besoin de publicité, on travaille à l'international. Et puis le mois dernier, la société Caban s'est installée dans l'immeuble d'à côté. Caban, c'est Creative analysis of banking accidental revulsion, ils analysent le dégoût bancaire accidentel, d'un point de vue psycho-économique. Quand ils sont arrivés, ils ont posé une plaque en cuivre de la taille de celle des toubibs sur le

devant du pilier, il pouvait y avoir confusion alors notre responsable stratégie a décidé de visser une plaque plus grande. Au bout de deux jours, les autres avaient réagi, c'est l'escalade. Et votre photographe, c'est normal qu'il reste derrière moi ? De dos je suis moins bien que de profil gauche. C'est vous qu'il photographie ? Ah d'accord, dans votre journal on photographie les journalistes, c'est bien. Aujourd'hui c'est vendredi, on a droit à la chemise fantaisie. Le reste de la semaine c'est chemise blanche, le vendredi on a droit aux carreaux ou aux rayures si on préfère, on a le choix. Et sans cravate. C'est une boîte très innovante, c'est bon pour le climat social, ça resserre l'équipe, une fois on est tous partis dans le Vercors sauter à l'élastique. Non, vraiment, ça va bien. En plus, on doit s'agrandir. La société Caban, les psycho-fous de plaques, on va les racheter. Ils travaillent en marketing croisé, un truc qu'on maîtrise pas, on va se diversifier. Aux dernières nouvelles, ça va pas être simple, ils veulent aussi nous racheter. Et aux nouvelles encore plus nouvelles, ils vont y arriver et virer tout le monde pour récupérer nos locaux et en faire une salle de sport pour destresser leurs cadres. Je vais voir si je peux pas me faire embaucher comme prof de muscu. J'ai les diplômes. Au fond, c'est aussi bien que le photographe reste derrière, je voudrais pas que ma femme l'apprenne en lisant le journal... Vous auriez une cigarette ?

Texte : Guy Robert
Photo : Karim Grandi-Baupain



COURANTS D'AIR

Alors que le Merlan entame une programmation « Hors les murs » qui s'annonce alléchante, d'autres scènes, de plus petites tailles, s'activent à défricher le terrain du théâtre dit « de recherche ». C'est le cas des **Bancs Publics**, sorte de laboratoire proposant des croisements entre théâtre, danse, musique improvisée et poésie (on y retrouve Florence Pazzottu de la revue *Petite*, en auteur associée), qui investit depuis peu le territoire de la performance. Après celles de Laurent de Richemond ou Stéphanie Seguin, c'est Gaëtan Vandeplas qui s'y collera ce samedi avec *Real Food is in your brain under my skin*, autour de nos rapports chaotiques avec la nourriture.

Oui, non, non, oui... Que faire le 29 mai ? Si la question révérende vous taraude et que le niveau « ras des pâquerettes » des débats médiatiques vous laisse sans voix (sans voie ?), quelques initiatives locales devraient vous permettre d'y voir plus clair (en attendant un « *Ventilo se déchire* » spécial **Constitution** très prochainement). Du côté du non, quelques collectifs organisent régulièrement des réunions-débats dans tous les arrondissements de la ville, et plus généralement dans tout le département (voir Agenda.). Moins « partisans » (quoi que...), des personnalités du monde politique, social ou économique reviennent chaque semaine sur un point particulier du traité constitutionnel. Ça s'appelle justement « Les Jeudis de la Constitution : des clés pour comprendre » et ça se passe tous les jeudis à 18h au World Trade Center (sans blague), derrière le Centre Bourse.

Et pendant ce temps-là, la situation évolue péniblement au Proche-Orient... En **soutien aux « refuzniks » israéliens** — ces quelque 1 600 objecteurs de conscience qui refusent de servir les territoires palestiniens occupés —, les associations Abondance (ex-Equitable Café) et Femmes en Noir Marseille, organisent ce jeudi une soirée reggae au Balthazar. Avant que les Raspigaous, les Tunes Trotters et le 38 Dub Band n'investissent la petite scène de la place Cézanne, on pourra assister à un débat avec un refuznik israélien et un réalisateur palestinien, ainsi qu'à la projection du documentaire *On tue*, on pleure. Le tout pour 8 euros seulement, l'intégralité des recettes étant reversées à deux ONG, les bien nommées Yesh Gvul (Il y a une limite) et Le courage de refuser.

Toujours au Balthazar, mais deux jours plus tard, changement d'ambiance avec la création d'un nouveau rendez-vous, **Activ-Musik**, qui se propose « de croiser musiques actuelles et arts visuels en circulant d'un lieu à l'autre de la ville ». Pour la première, ce samedi au Balthazar donc, Ed (du Son de la Maison) et Chyps assureront une partie musicale électro plutôt funky, tandis que six Vj de nos chouchous de la Chambre à Air se chargeront des projections. Notre collaborateur Guillaume Parent exposera quant à lui ses peintures. Ben ouais, on fait la promo des potes. Mais quand ça a l'air si bien, y'a pas de mal...



© Patrick Laiffont

La politique de l'acteur

L'école régionale d'acteurs de Cannes s'installe pour une semaine dans les locaux de Montévidéo et présente un atelier dirigé par Alain Françon à travers l'écriture de Daniel Danis, co-auteur de la pièce *Demeurent*

Trois canapé rouges de structure légère, des néons rehaussant la lumière par le haut, une ouverture dans un mur qui fait office de cyclo et de loges, un parquet. Sur le principe d'une structure fonctionnelle et mobile, des morceaux de famille, d'amis et d'ennemis vivent l'angoisse d'une mise en quarantaine suite aux effets d'une explosion nucléaire. Quelque part dans une Russie sans âge, où l'individualisme exacerbé prend le dessus sur une revendication collective déjà effacée. Un homme aime sa sœur, mais elle ne veut plus qu'il la touche. Un dealer de crack joue l'homme de main pour un moins que rien devenu grand propriétaire, sa femme rêve de mille enfants, mais elle ne peut garder le premier. Dans une succession de tableaux dont la linéarité est sciemment

cassée, les caractères s'affirment dans une logique de la pensée en angle fermé. La radicalité et les conséquences d'une catastrophe écologique, provoquée par l'homme, établissent un mode de la pensée où chacun endosse sa responsabilité dans une croisade de la parole, une remise à zéro ou un inventaire de la situation avec ce qu'il reste de possible : l'espoir d'une prise de territoire, d'une influence sur l'entourage, d'une reconnaissance. Un groupe en circuit fermé dessine l'humanité dans une suite de dérapages et de reprises en main. L'homme n'est plus responsable devant ses actes, il supporte son existence et fait son bonheur de la rencontre et du malheur des autres. L'individu devient moteur de motivation, laquelle ? Celle qui interpelle : « *Si ça me touche, c'est que ça me concerne et*

si ça me concerne, c'est que je peux en tirer profit ». Alors, on se regroupe par intérêt, on défait le lien familial par nécessité, on établit une hiérarchie, on choisit son ennemi et le plus marginalisé rejoint une fraction armée. Le territoire devient un monde avec ses frontières, ses cas isolés, ses partages aléatoires,

Demeurent est une pièce à double sens, quelque chose où l'espoir fabrique du désespoir par des écarts de schizophrénie.

instaurant indéfiniment des écarts de classe et de pouvoir, condamnant l'homme à errer sur ses erreurs et annonçant, par la même, l'impossibilité d'un existentialisme de masse. Car l'individu est

un et indivisible, promenant sa pensée sur le fil de sa propre réalité. *Demeurent* est une pièce à double sens, quelque chose où l'espoir fabrique du désespoir par des écarts de schizophrénie. Un outil multiple par lequel le jeu de chacun vient se poser comme une revendication qu'il faut canaliser et réorganiser à travers le dessin d'une écriture faite d'espace et de rupture de sens. *Demeurent* nous dit, quelque part, que l'individu au théâtre, c'est une affirmation, une forme d'autorité, affichant ses intentions et ses contradictions dans un même élan, quand une personnalité prend forme, dans le jeu et la naissance d'un caractère. L'acteur se remplit et se vide, il se programme des vies provisoires qu'il

déprogramme pour la sienne. Il vit la rupture par la force d'un éternel recommencement, construisant sa personnalité sur des surfaces du réel, réactivant ses souvenirs dans l'idée de son avenir. Ils s'appellent Brigitte Zarza, Elisa Voisin, Julie Timmerman, Samuel Réhault, Charles-Eric Petit, Julien Mouroux, Pearl Manifold, Pierre-François Doireau, Guillaume Clausse, Fanny sCapretta, Audrey Bonnefoy et Mathieu Bonfils.

KARIM GRANDI-BAUPAIN

Demeurent, mis en scène par Alain Françon sur un texte de Daniel Danis. Jusqu'au 21/04 à Montévidéo

(1) Jean Paul Sartre pour Jean Genet (*Les pompes funèbres*).

TOURS DE SCÈNES

Itinéraire d'un enfant pas gâté

Braquages, gros pétards, alcool et chasseurs de prime : dans la lignée du western-spaghetti, le Badaboum théâtre propose une adaptation sensible et jubilatoire du destin légendaire de Billy the Kid

Que sait-on de la vie réelle de Billy the Kid ? Pas grand-chose : qu'il a été cow-boy, qu'il est devenu l'un des hors-la-loi les plus traqués du Nouveau Mexique, et qu'il était aimé des plus pauvres — les Indiens et les Mexicains. Et aussi, qu'il aurait

tué 21 hommes au total, soit un pour chaque année de sa courte vie, achevée en 1881. Un destin mythique tout en violence, dans un pays qui ne l'était pas moins : censé représenter l'Eldorado de la deuxième chance pour les indésirables, ce Nouveau Monde n'était fécond

qu'en injustice, brutalité et cupidité.

Pour transposer cette légende du Far West sur la scène du Badaboum, Stéphane Arcas a multiplié les effets visuels et comiques : il y a bien des « morts », mais ils se relèvent à vue sur scène, après s'être écroulés dans des positions plus spectaculaires les unes que les autres. Et quand Billy braque son pétard vers le public, il lui lance ensuite un clin d'œil plein d'effronterie : « *T'as eu peur, hein !* » C'est du pur western-spaghetti, relevé à la sauce jeune public : un régal. Le personnage de Billy, à lui seul, résume l'esprit de l'adaptation : le rôle est en effet tenu par une jeune femme. Avec son allure de môme des rues et ses regards frondeurs, Cécile Chèvre incarne un Billy irrésistible, symbole d'une enfance bafouée qui refuse de se laisser

abattre. A l'âge où d'autres jouent au shérif arrétant le voleur, Billy apprend consciencieusement l'art délicat du braquage de banque.

Autour de lui, un défilé de personnages savoureux, remarquablement composés par Pascal Farré et Laurent de Richemond, comme ce brave Pat Garrett, spécialiste en attaques de diligences, avec lequel Billy se lie d'amitié. S'appêtant à siffler un verre de cognac de la taille d'un vase, Pat affirme : « *Si la mer était du cognac, je serais un canard.* » Vraiment un chic type. Mais le hic — c'est le cas de le dire — c'est que Garrett a un point faible : l'alcool, bien sûr, mais aussi et surtout l'argent... Il trahira Billy en se laissant acheter par le nouveau gouverneur du coin — une sorte de pantin pétrifié dans une minerve, qui déplume méthodiquement un



cactus à petits coups de pince à épiler...

Dans un décor à base de bois et de carton restituant l'ambiance d'une rue du Far West, le spectacle, riche en allusions cinématographiques, se déroule comme une balade mêlant burlesque, réalisme et onirisme, sans jamais basculer dans le tragique : « *Je ne voulais pas réaliser un procès d'intention ni une fable morale lourde, mais uniquement une aventure* », résume Stéphane Arcas. Alors, à chacun de se faire son idée sur

le Kid : un tueur, un hors-la-loi ? Mais de quelle loi ? En guise de testament, Billy conclut avant de mordre la poussière : « *C'est par ignorance que je suis devenu un tueur.* »

TEXTE : FABIENNE FILLÂTRE
PHOTOS : ANNA DENIAUD

Billy the kid, mise en scène de Stéphane Arcas. Jusqu'au 7/05 au Badaboum Théâtre



Juste une mise au point

Pour la deuxième année consécutive, le festival Les Femmes S'en Mêlent passe par Marseille. L'occasion d'une petite réflexion sur un événement centré autour de la gent féminine

Ne nous laissons pas avoir par cet intitulé qui semble dire que les femmes viennent mettre leur grain de sel dans un secteur qui n'est pas fait pour elles. La scène musicale indépendante serait-elle machiste au point de motiver une manifestation qui leur soit exclusivement consacrée ? Le « songwriting » serait-il affaire de genre plus que de compétences et de talent ?



Ce titre implique d'autant plus de méfiance que, bien souvent, les événements qui tendent à valoriser la femme la sous-estiment et la confortent comme appartenant à une minorité (ce qui est un comble puisqu'il y a plus de femmes que d'hommes sur terre...). Ainsi, la Journée de la Femme suppose que les 364 autres, ce n'est pas la leur. La question de la parité en politique impose une équité statistique (toujours pas appliquée) au lieu d'interdire légalement les discriminations phalocrates arbitraires. Quand ce ne sont pas les femmes elles-mêmes qui se prennent pour des hommes, à l'instar de Michèle Alliot-Marie, par exemple, qui croit toujours qu'une femme bandante, c'est une femme au garde à vous... Le pourquoi des Femmes S'en Mêlent semble résider dans l'origine de ce festival qui, s'il s'ouvre aujourd'hui à une palette de styles musicaux de plus en plus large, s'est initialisé d'abord sur la scène pop rock, milieu macho par excellence. Depuis 1997, il a su fidéliser un public et s'étendra cette année jusqu'à Lausanne. Et si, pour une fois, la valorisation de la femme n'était pas synonyme d'une dépréciation annexe mais d'une véritable célébration ?

PATRICK PLATEL

Les Femmes S'en Mêlent # 8, le 26 à l'Espace Julien et le 29 au Poste à Galène. Rens : 04 91 47 57 99 et www.lfsm.net Voir aussi 5 concerts à la Une

Dans l'Interzone de la Belle de Mai, le festival Art et Terrorisme bat son plein de liquide corporel et nous offre chaque semaine sa récréation jubilatoire : l'intimité du couple Christobald et Annabelle

Franchissant le Rubicon du bon goût et de la Canebière, nous descendons une fois de plus le boulevard National, excités à la seule idée de ne pas savoir ce qui nous attend. « *Attention Annabelle, derrière toi !* » : la trique qui menace notre héroïne n'est pas celle du gendarme, même s'il s'agit bien de grand guignol. Il est le macho primitif, elle est la pétasse. Au-delà des vannes anti-beauf sur lesquelles reposent les comédies françaises, les deux acteurs de la pièce enfoncent (aussi) le clou et dessinent un portrait masculin/féminin universel où chaque trait — violence, sexualité, stupidité — dépasse les bornes de l'absurdité. Annafoutre, esclave TF1isée multiviolée par un moustachu en survêt, mêle désir de vengeance et prise de conscience existentielle. Le fruit de cette enclue conception ne pourra être que le messie : complices d'un public épiant la mutation de ses valeurs, Christoboule et Annabroutecouilles comprennent le monde en s'étripant à mort, mais s'unis-

par deux fondateurs et locataires du lieu, cette pièce résume les motivations qui sont à l'origine de son ouverture. Radicale, elle joue avec la vulgarité que nous enfouissons jusqu'à la schizophrénie. Généreuse, elle nous permet de dépasser les premières barrières d'inconfort pour aller plus loin, ensemble. Alors que notre ligne de conduite en société est devenue « surtout, ne pas péter », Christobald, hilare, ponctue sa centième insulte par un « *Je suis trop con, je suis trop bon* » — commentaire partagé par tous. Une question revient souvent dans le public, resté tard autour du bar comme à l'accoutumée : « *Mais après le festival ?...* » On aimerait répondre « *encore, encore* » à cette inquiétude orpheline même si, à l'odeur de vie allechés, on commence déjà à y croiser des demoiselles de Longchamp et des programmeurs de lieux distingués vérifiant, pincés, la rumeur qui les a amenés.

EMMANUEL GERMOND

(1) Florilège : « *Ferme ton grand trou de Georges* », « *Je n'ai plus peur de la peur* », « *Les papillons sont un coup monté* », « *Pardon zizi, ce n'est pas de ta faute* »

Kruality show : *Annabelle et Christobald*, le 21 à 21 h et le 29 à 18h à l'Embobineuse (11, bd Bouès, 3°)

A noter aussi : *Yes, peut être*, inspiré de Marguerite Duras par la C° La Matière, le 24 à 19h, et les 25 et 26 à 20h30



Le doute ne l'habite plus

sent dans un dernier élan mystique. La plus grande compétition d'insultes dégueulasses de tous les temps n'en est que plus hilarante. Grâce à cet humour et à un dialogue insoutenable ⁽¹⁾ — surpassant l'adolescent en pleine phase régressive —, la catharsis peut s'effectuer. Nos deux improbables héros modernes se retirent alors, maculés et ovationnés pour nous avoir fait vivre ce rite de passage. Créée et souvent improvisée

L'image alternative La rébellion par le silence

L'indigence marseillaise dans la diffusion cinématographique du film d'auteur — ou de recherche — est une rengaine obsédante qui ne devrait couvrir les efforts réalisés par certaines structures pour proposer, inscrites dans la régularité, moult séances de diffusion cinéma ou vidéo. Du coup, cette multidiffusion dessine un paysage contradictoire et exceptionnel dans l'exploitation hexagonale (gros circuits de diffusion exsangue face à une richesse de micro-propositions). Petit panoramique.

Certes, trois bonnes salles supplémentaires font défaut, dans la cité phocéenne, dans le secteur art et essai, mais il est sage de rappeler de prime abord les efforts de l'**Alhambra** qui, pour un public motorisé, continue son défrichage cinéma et vidéo d'œuvres exclues des grands circuits de distribution. Au rayon pellicule, la séance de répertoire un tantinet poussiéreuse des mardis de la **Cinémathèque** offre tout de même, de temps à autres, de belles surprises, tout comme l'excellent travail du **Miroir**, qui a su s'adjoindre la collaboration de la revue *Vertigo*. De son côté, même s'il se défend rigoureusement de fonctionner comme une salle de cinéma classique, le **Polygone Etoilé** ouvre son lieu comme espace de recherche et de rencontres cinématographiques. Attaché à la pellicule (super 8 et 16mm), il abrite mensuellement les Nuits Etoilées, durant lesquelles les réalisateurs présentent au public leurs travaux, et enrichit cette programmation au gré des rencontres (dernièrement Boris Lehman, en mai « Cinéma et Travail »). Passons volontiers sur la séance « ciné-club » que propose tous les mois le Prado (qui agit sur la frustration cinéphilique comme un cauteur sur une jambe de bois), et tournons-nous vers la Belle de Mai. Ouvrant avec le ciné-concert du film de Protazanov, *Aelita*, la **Friche** propose dès à présent, mensuellement, une séance 35mm ou vidéo d'œuvres absentes des écrans marseillais. Privilégiant les partenariats extérieurs, ces projections permettront entre autres d'inviter dans la cité phocéenne les plus prestigieux festivals internationaux (Nemo, en mai). Plus courageux dans la régularité, le **Daki Ling** propose chaque lundi soir une projection au sein de sa superbe salle de la rue d'Aubagne. Le principe étant d'inviter à chaque séance un intervenant directement lié au film. Ici, la régularité hebdomadaire permet une grande diversité de programmation. Fiction, docs, expérimental et autres étrangetés audiovisuelles s'y retrouvent au menu, la convivialité du lieu et la présence d'un bar hissant ce rendez-vous au statut d'incontournable sortie de début de semaine (c'est le journaliste Michel Samson qui sera l'invité ce lundi 25 avril). Plus espacé mais fonctionnant elle aussi sur la régularité, la galerie **La Citerne** s'attache à offrir un rendez-vous bimestriel de projections vidéo, entre deux expositions (dernièrement autour de Jacky Chriqui et Philippe Grandrieux). En ce qui concerne les projections extrêmes ou franchement décalées, le nouveau lieu **L'Embobineuse** promet quelques rendez-vous audiovisuels mensuels, comme ce fut le cas en avril dans son excellent festival « Art et terrorisme ». Le **Cosmic Up** lui-même, fantastique rock'n'roll café du Cours Julien, attaquera dès le mois prochain des séances mensuelles spéciales autour du cinéma des 50's et 60's. Tout cela sans prendre en compte les lieux qui programment occasionnellement (La Compagnie, Le Chambord, Circuit Court...). La multiplication

des lieux de projection et l'équipement de certaines salles ont ainsi permis à des structures marseillaises de diffusion audiovisuelles (Vidéodrome, Polly Magoo, Cinéma en Lumière, Kinotone...) de s'y nicher et d'offrir une plus grande diversité de propositions, qui font de Marseille un cas unique dans ce domaine.

LOCATAIRES

[Corée du Sud - 1h30] de Kim Ki-Duk avec Lee Seung-Yeon, Jae Hee, Kwon Hyuk-ho ...

Le cinéma sud-coréen n'en finit plus de nous enthousiasmer en sortant régulièrement de son chapeau un réalisateur au talent singulier et au nom si imprononçable qu'il est parfois difficile pour le spectateur occidental de s'y retrouver. Cet état de grâce aurait d'ailleurs dû être récompensé au dernier festival de Cannes si des intérêts économiques et politiques déloyaux n'avaient pas changé la donne, privant injustement *Old Boy* de Park Chan Wook d'une Palme d'Or amplement méritée.

Le prolifique Kim Ki Duk (onze films en neuf ans, distribués avec parcimonie) nous revient, après l'esthétique *Printemps, été, automne, hiver... et printemps* l'an dernier, et confirme ses qualités. Lion d'argent à la dernière Mostra de Venise, *Locataires* se caractérise par une atmosphère onirique et sensuelle, une étrangeté parfois malsaine, souvent audacieuse et une réjouissante capacité à déstabiliser le spectateur en mélangeant astucieusement les genres. *Locataires*, c'est la rencontre d'un jeune homme taciturne et d'une femme maltraitée par son mari, deux personnages insoumis d'une rare délicatesse, deux êtres qui optent



pour le silence et l'utilisent comme une arme face à l'hostilité du monde extérieur.

Cette romance entre rêve et réalité n'est pas sans rappeler le maître du genre, Wong Kar Wai. Pourtant, la mise en scène épurée, le montage efficace et la construction burlesque placent plutôt Kim Ki Duk comme un disciple inspiré de Takeshi Kitano (*L'été de Kikujiro*). Par sa mélancolie latente et son extravagance, on pense aussi à Tsai Ming Liang (*The hole*), l'austérité souvent léthargique de ce dernier en moins. Des références solides et pour le moins diverses donc, d'où naît le propre style de Kim Ki Duk.

Seul petit bémol, on peut reprocher au réalisateur un certain voyeurisme, voire un certain sadisme dans le traitement de la violence, mais cela ne concerne au final que quelques courtes séquences aux influences tout à fait mineures sur le sentiment général. *Locataires* est une réussite, un film attachant et Kim Ki Duk, un réalisateur peut-être pas encore au sommet de son art dont on suivra avec attention les prochaines livraisons.

Bertrand Epitalon



Sellan

Retour au menu Du DVD à toutes les sauces



COFFRETS MANUEL DE OLIVEIRA

Porto de mon enfance, Le soulier de satin, Parole et utopie...
Gemini Vidéo - Sortie 25 avril

Le prolifique cinéaste octogénaire voit ses derniers films (post-2000) sortir en DVD chez un éditeur discret mais rigoureux. Dans tous les sens du terme, il semble réellement que le temps n'ait pas pris sur le réalisateur portugais. Si l'artifice de l'Art, et son apparence, sont récurrents dans l'œuvre d'Oliveira, c'est pour mieux encore disséquer la complexité des relations qui nouent les êtres. L'immobilisme — qu'on lui a souvent reproché — n'est utilisé ici, un peu comme chez Antonioni, que pour distancier l'incertitude, et crispier l'attente des personnages vis-à-vis de l'action. Ses derniers films enrichissent magnifiquement une filmographie complexe et inépuisable.

EV

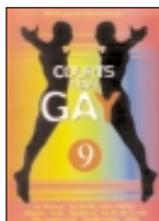


FLYING DAGGER

(Honk Kong - 1993 - 1h26) de Yin Ping Chu
FPE - Sortie 20 avril

Cette semaine est marquée par une impressionnante vague de sorties en cinéma asiatique. Il s'agit en réalité de la collection Asian Star, qui permet l'accès à un certain nombre de films jusqu'à présent uniquement disponibles en V.O. non sous-titrés, comme cet impressionnant *Flying Dagger*, qui réunit la crème du cinéma HK. Dans la pure tradition du film de sabre historique mêlé au burlesque, l'action se déroule dans la Chine ancienne, et réunit deux rivaux pour combattre l'ennemi public numéro un, sujet classique dans le cinéma asiatique. Les chorégraphies de combat sont tout à fait grandioses, lyriques et jamais dénuées d'humour, et hissent ce « Kung-Fu Comedy » au peloton de tête du film de genre.

EV

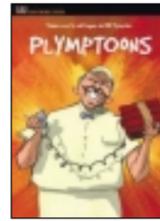


COURTS MAIS GAY vol 9

Mon copain Rachid, Aniel, Paolu et son frère...
Antiprod - Sortie 20 avril

Antiprod continue l'exploration du cinéma gay et lesbien à travers huit courts-métrages réunis, comme l'exige la série, sous une même thématique. Cette neuvième édition est placée sous le signe de la jeunesse, de l'adolescence, et des questionnements qui en découlent. Si certains films sont plus évidents, d'autres évoluent franchement sur un terrain casse-gueule (on pense à *Mon copain Rachid*), pour finalement s'en sortir formidablement grandi, au moyen essentiellement d'une écriture juste et sensible. Si certains passages n'échappent pas à une esthétique trop édulcorée, l'ensemble, dans la droite lignée de la collection, est d'une excellente tenue.

EV



THE TUNE + PLYMPTOONS

Films d'animation de Bill Plympton
ED Distribution - Sortie 19 avril

Les films de Plympton sont une bouffée d'air incroyable dans le monde de l'animation. Drôles, cyniques, poétiques, sexuels, ils participent à démonter une certaine vision de l'Amérique. *The Tune* est l'un des films les plus légers du réalisateur, proche de ses courts-métrages. Sorte de *Yellow Submarine* des 90's, l'histoire suit le parcours de Del, jeune compositeur en mal d'inspiration. On connaît les influences musicales fortes dans l'œuvre du dessinateur, qui deviennent ici le pilier du film. Parallèlement, l'excellent ED, également distributeur des Maddin et des Quay, sort une autre compilation des courts de Plympton, garni de bonus sur le personnage. Un régal !

EV

Petites annonces

Location

. A louer bureaux équipés près Métro Baille : 3 bureaux de 10m², 12 m², 18 m² (mobilier + poste informatique + accès Internet + salle de réunion et cuisine en commun, possibilité tél. et copieur) = 30 € H.T./m² CC
A louer en sous-sol 90 m², surface de stockage (archives et petit matériel) possibilité 2 véhicules. 550 € H.T./mois.
Tél : 04 91 29 77 59.

. Beau local 60m² Crs Julien coloc. activité calme
04 91 73 95 76 soir.

. Loue salle centre ville pour création spectacle vivant, stages, conférences. Disponible avril, juillet & août. Tél : 04 91 33 45 14 pour devis.

. Loue grande chambre en face du Parc Longchamp - colocation avec Amandine et Anthony dans T4 110 m²
04 91 62 29 57 / 06 61 85 37 60.

. Loue grand et beau T5 fin juillet à début sept. Réformés, 800 €. Tél 06 09 60 68 74.

. Loue maison avec belle terrasse jusqu'à sept personnes Nord Maroc près Tanger dans très beau village montagne. 200 €/sem, 600 €/mois.
Tél 06 09 60 68 74.

. JF cherche appt, coloc, sous-loc. 450 € max.
Tél. 06 64 22 33 66.

. Cherche T1/T2, centre ville, le moins cher possible (400 € cc max.) 04 91 04 67 33.

. Cherche à louer local pour 2 vélos proche du Bd André Aune (Marseille).
Tél. 06 23 86 57 03.

Cours/Stages/Formation

. Ecole de langues ang, arab, jap, chinois, esp
04 91 37 12 19.

. Donne cours de français en échange de cours d'espagnol. Ecrire e-mail à hablar@hotmail.fr

. Se perfectionner en anglais. Cours de Théâtre. www.tchatch-anglaise.com ou 04 91 53 08 84

. Cours de japonais 40 euros/mois. Nippon : 06 27 15 47 44.

. Donne soutien scolaire CP Term Prépa Brevet Bac Concours : hist géo fran phil. 06 61 54 94 35. 10 €/h

. Cours d'harmonica.
04 91 90 28 49.

. Cours de chant 20 €/h
06 14 48 03 64.

. Cours de guitare classique adultes & enfants. 15 €/h.
Tél. 06 19 35 97 22.

. Cours de couture, coupe, patronnage, création débutant-confirmé. M° Canebière. Contact 04 91 08 98 85. Site droit-fil.com

. Hatha Yoga. Souffle postures concentration relaxation méditation. Cours stages formation. Cours d'essai gratuit.
04 91 71 02 66.

Emplois

. Société de production recherche stagiaire en communication capable d'assumer la promotion des groupes pour sites web (groupes de musique) et sachant utiliser logiciels Word, Publisher, Photoshop, Nero, XPress et fichiers mailing (Sarbacane ou autres...). Esprit d'équipe et motivation. Contact : booking@odlm.net

Loisirs/Services

. Particulier achète BD, CD et DVD en tous genre. Bon prix. 04 91 91 19 80.

. Fotobio réalise reportage numérique mariage, portrait, casting, book
04 91 31 57 17 / 06 76 28 48 14.

. Cherche guitariste style anglo-tsigan pour projet vidéo/chanson 04 91 33 15 81.

. Rech pers pr faire le chemin de Saint Jacques de Compostelle en mai 2005
04 91 42 51 73.

Ventes

. Vends scanner Canon. USB - 1200 X 1200 ppp. 06 75 47 7718.

. Vds graveur Samsung (interne PC - IDE) CDRW 52/24/52. 35 €. 06 62 62 70 97.

. DC shoes neuves (vraiment) soyeuses. T37 & 42: 25/45 euros.
06 12 96 71 77.

. APPLE ibook G3 600 mhz Ram 384, DD 20 Go, combo CD-RW/Dvd, modem, Ethernet, Ecran 12.1", bon état, peu servis, 600 €. 06 14 89 04 72.

. Je vends rien mais y reste plein de place alors je me glisse en louzde quand vous avez le dos tourné, et hop, j'essaye ainsi de rentrer dans la postérité par la petite porte. Je vois déjà votre tête, et les titres de journaux quand je serai célèbre: *le bouche-trous consacré, l'imposture triomphale*
rudolph.steiner@laposte.net

Mieux que Meetic

. Peter Pan 33 a ch douce Fée Clochette pour sorties, moments romantiques.
06 60 19 94 34.

. Elle revient de l'enfer, elle a survécu au pire, tremblez *Aureure, le Retour* sortie mercredi dans toutes les bonnes rédactions

. Petite poupée russe, tes long cheveux, ta moue boudeuse nous manque. A demain pour les retrouvailles...

. Bizarre ce retour. t'étais là ; cheveux court, voix rauque, cynisme nouveaux. Je me suis jeté sur le téléphone pour vérifier. 5 ans après, ta voix... Un rêve de toi serait donc la claque du mois.

. Y paraît que t'es en forme, que t'es scouée, que t'es belle, que t'es de retour. moi, tu sais, les « on dit »... Kovacks

Toutes Les Salles

L'Affranchi 04 91 35 09 19 - L'Antidote 04 91 34 20 08 - L'Astronef 04 91 96 98 72 - L'Atelier de Mars 04 91 91 26 00 - L'Athanon Théâtre 04 91 48 02 02 - Badaboum Théâtre 04 91 54 40 71 - La Baleine qui dit Vagues 04 91 48 95 60 - Le Balthazar 04 91 42 59 57 - Bastide de la Magalone 04 91 39 28 28 - Le Baraki 04 91 42 13 50 - Le Bar de la Plaine 04 91 47 50 18 - Bar Le Martin 06 16 91 77 09 - Le [B]éret Volatile 04 96 12 08 41 - La Bessonnrière 04 91 94 08 43 - Les Bernardines 04 91 24 30 40 - Le [B]ompard Théâtre 04 91 59 23 76 - Cabaret aléatoire 04 95 04 95 04 - Casa Latina 04 91 73 52 37 - Café / Espace Julien 04 91 24 34 10 - Le Cent Soixante-Quatre 04 91 55 01 45 - Cité de la Musique 04 91 39 28 28 - Conservatoire 04 91 55 35 74 - Cosmic'Up 06 76 14 68 17 - Courant d'air Café 04 91 91 84 73 - Le Creuset des Arts 04 91 06 57 02 - Le Daki Ling 04 91 33 45 14 - Les Danaïdes 04 91 62 28 51 - Divadlo Théâtre 04 91 25 94 34 - Dock des Suds 04 91 99 00 00 - Le Dôme 04 91 12 21 21 - L'Epicerie 04 91 42 16 33 - El Ache de Cuba 04 91 42 99 79 - Espace Busserine 04 91 58 09 27 - Espace Latino salsa 04 91 48 75 45 - L'Exodus 04 91 42 02 39 - Fnac 04 91 39 94 00 - Friche de la Belle de Mai 04 95 04 95 04 - GMEM 04 96 20 60 10 - GRIM 04 91 04 69 59 - L'Intermédiaire 04 91 47 01 25 - Le Lounge 04 91 42 57 93 - La Machine à coudre 04 91 55 62 65 - Maison du blues 06 63 18 88 28 - Massalia Théâtre 04 95 04 95 70 - Melody'n sous-sol 06 65 34 17 49 - La Meson 06 62 88 40 23 - Le Métronome 06 62 65 59 19/06 82 34 04 60 - La Minoterie 04 91 90 07 94 - Le Moulin 04 91 06 33 94 - Montévidéo 04 91 04 68 41 - Muscatreize 04 91 55 02 77 - Le Nomad' Café 04 91 62 49 77 - L'Odéon 04 91 92 79 44 - L'Opéra 04 91 55 11 10 - Palais des Sports 04 91 17 30 40 - Le Parvis des Arts 04 91 64 06 37 - Pelle-Mêle 04 91 54 85 26 - Le Poste à Galène 04 91 47 57 99 - Le Poulpason 04 91 48 85 67 - Le Quai du rire 04 91 54 95 00 - The Red Lion 04 91 25 17 17 - Le Réveil 04 91 55 60 70 - Stairway to Heaven 04 91 42 68 73 - Théâtre actuel Sandrine Monin 04 91 50 37 41 - Théâtre Les Argonautes 04 91 50 32 08 - Théâtre des Bancs Publics 04 91 64 60 00 - Théâtre Carpe Diem 04 91 08 57 71 - TNM La Criée 04 91 54 70 54 - Théâtre de la Ferronnerie 04 91 08 16 06 - Théâtre de la Girafe 04 91 87 32 22 - Théâtre du Gymnase 04 91 24 35 24 - Théâtre du Gyptis 04 91 11 00 91 - Théâtre Jean Sénac 04 91 55 68 67 - Théâtre du Lacydon 04 91 90 96 70 - Théâtre de Lenche 04 91 91 52 22 - Théâtre Marie-Jeanne 04 96 12 62 91 - Théâtre Mazenod 04 91 54 04 69 - Théâtre du Merlan 04 91 11 19 20 - Théâtre Off 04 91 33 12 92 - Théâtre de l'Oeuvre 04 91 33 74 63 - Théâtre du Petit Matin 04 91 48 98 59 - Théâtre du Petit Merlan 04 91 02 28 19 - Théâtre du Têtard 04 91 47 39 93 - Théâtre Torsky 04 91 02 58 35 - Trolley Bus 06 72 36 91 10 - L'Usine Corot 04 91 70 70 10 - Vidéodrome 04 91 42 99 14 - Le Warm-Up 04 96 14 06 30 - Le Yup'ik 06 19 50 85 00

Les Salles de Cinéma

MARSEILLE.
Alhambra (en VO). 2, rue du cinéma (16^e) 04 91 03 84 66. Bonneveine. Avenue de Hambourg (8^e) 08 36 68 20 15. UGC Capitole. 134, la Canebière (1^{er}) 08 92 70 00 00. César (VO). 4, place Castellane (6^e) 04 91 37 12 80. Chambord. 283, avenue du Prado (8^e) 08 92 68 01 22. Cinéma-thèque (VO). 31 bis, bd d'Athènes (1^{er}) 04 91 50 64 48. Pathé Madeleine. 36, avenue du Maréchal Foch (4^e) 08 92 69 66 96. Le Miroir (VO). 2, rue de la Charité (2^e) 04 91 14 58 88. Polygone étoilé 1 rue Massabo (2^e) 04 91 91 58 23 UGC Prado. 36, avenue du Prado (6^e) 08 36 68 00 43. Variétés (VO). 37, rue Vincent Scotto (1^{er}) 04 96 11 61 61. Les 3 Palmes. La Valentine (11^e) 08 36 68 20 15. Pathé-Plan de C⁹. Centre commercial 08 92 69 66 96.

GARDANNE
Le 3 Casino. 11 cours Forbin 04 42 58 05 05

AIX.
Cézanne 1, rue Marcel Guillaume 08 92 68 72 70. Institut de l'image (VO). 8-10, rue des allumettes 04 42 26 81 82. Mazarin (VO). 6, rue Laroque 04 42 26 61 51. Renoir (VO). 24, cours Mirabeau 04 42 26 61 51.

AUBAGNE
Le Pagnol. Cours Maréchal Foch 08 92 68 81 13

Ouverture à Marseille d'un café chicha sur le vieux port

Le café Chicha salon de thé

EL KANTAOUI
8, rue Robert
13007 MARSEILLE

Tous les jours de 16h30 à 3h du matin, venez découvrir dans un cadre apaisant, les délices de l'orient
04.91.31.62.46

Les Chemins de Vie un cabinet de voyance de qualité

cours particuliers de Tarologie et Numérologie des massages de bien-être, une boutique de livres et de cadeaux originaux

6 rue Robert le Vieux-Port MARSEILLE (entre la Criée et le parking Carénage)
Du mar au sam de 14h à 20h
04.91.33.53.69

WWW.BOEUFDESIGN.TK

To Aurore...

Petites annonces

1,5 euro la ligne pour chaque parution.
(1 euro supplémentaire pour passer votre annonce en gras)

Par courrier :
27, bd Notre Dame 13006 Marseille

Règlement par chèque à l'ordre de :
Association Frigo

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Prix _____

Date(s) et nombre de parutions _____

Texte à paraître (écrire en majuscule, un espace libre entre chaque mot, chaque ligne comporte 30 caractères).

ABONNEZ VOUS !

En effet,
on a fait plein d'équations au
tableau là derrière nous,
nos études le prouvent :

**L'ABONNEMENT À VENTILO
DEVELOPPE DES TRUCS !**

Et ouais...

Renvoyez ce bulletin, ainsi que votre règlement par chèque à l'ordre de : FRIGO 27, Bd Notre Dame 13006 Marseille.
3 MOIS (12 NUMEROS) = 26 € - 6 MOIS (23 NUMEROS) = 46 € - 1 AN (46 NUMEROS) = 85 €

NOM _____ PRÉNOM _____

STRUCTURE ? _____ ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TEL. _____ MAIL _____ @

Marseille
Gymnase

J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne

26 | 30 avril 05

JOËL JOUANNEAU
JEAN-LUC LAGARCE

Cécile Garcia Fogel | Marief Guittier
Sabrina Kouroughli | Mireille Perrier
Lucie Valon

Production déléguée : Théâtre du Gymnase - Marseille

| Une lente pavane des femmes autour d'un jeune homme endormi

Un spectacle d'une intensité troublante,
accompagnant avec une autorité douce le
fabuleux travail de ses actrices.

Libération

Le texte de Jean-Luc Lagarce, aujourd'hui
disparu, bouleverse comme au premier jour.

L'Express

Tragique, oui mais pas triste. C'est même
parfois très drôle.

La Tribune

une place achetée = une place offerte
(sur présentation de la page aux caisses des théâtres Gymnase-Jeu de Paume)

Marseille
Gymnase

Renseignements | Réservations
0 820 000 422